

Publié le 05 novembre 2014 à 20h48 | Mis à jour le 05 novembre 2014 à 20h48

Musée des Augustines: un fil d'Ariane à travers le monastère



Les concepteurs ont dévoilé la maquette où la muséographie se déploiera à travers tout le monastère. Daniel Castonguay, directeur artistique du projet (devant), était accompagné de Caroline Lajoie, codirectrice artistique (derrière), de Marcel Barthe, président du conseil de la fiducie du patrimoine culturel des Augustines (à gauche) et de Catherine Gaumont, directrice de la conservation et de la muséologie.

Le Soleil, Pascal Ratthé



Isabelle Houde

Le Soleil

(Québec) On connaît bien les Augustines comme étant les religieuses soignantes, celles qui ont littéralement fondé le système de santé au Québec. Mais les connaît-on comme les gardiennes des trésors polonais durant la Seconde Guerre mondiale?

L'histoire paraît saugrenue, mais elle est pourtant vraie : les religieuses ont accueilli pendant un temps dans les voûtes de leur monastère du Vieux-Québec les richesses de Pologne menacées par les nazis. Ce secret bien gardé le deviendra beaucoup moins quand le monastère des Augustines ouvrira ses portes au grand public, l'été prochain. Le bâtiment du Vieux-Québec sera alors devenu un complexe hôtelier centré sur la santé globale, mais aussi un musée qui mettra en valeur le patrimoine des 12 communautés

d'augustines du Québec.

Les concepteurs du projet ont dévoilé mercredi une maquette où la muséographie se déploiera à travers tout le monastère comme «un fil d'Ariane, tout en flottements», a décrit mercredi Daniel Castonguay, l'un des directeurs artistiques du projet. «Notre défi était de créer de l'intérêt autour des objets, sans dénier l'attrait de l'architecture particulière du lieu», a-t-il ajouté. «C'est un bâtiment historique qui a du caractère, il pourrait à lui seul tenir un discours durant des heures», a illustré Catherine Gaumont, directrice de la conservation et de la muséologie.

Les Augustines, rappelle de son côté Isabelle Duchesneau, directrice générale du projet du monastère des Augustines, «ont religieusement, et c'est le cas de le dire, conservé leurs archives depuis les débuts de la colonie. Il y a toujours eu des soeurs archivistes au sein de la communauté». Arrivées en 1639, en même temps que les Ursulines, elles se sont vu confier les soins de santé, alors que leurs consœurs ont pris en charge l'éducation. L'histoire des Augustines, c'est donc celle, en grande partie, de l'évolution de la médecine au Québec.

Parmi quelques pièces présentées mercredi, on trouve, entre autres, un intrigant masque d'anesthésie, conçu par les soeurs elles-mêmes en 1848, à la demande d'un chirurgien de L'Hôtel-Dieu de Québec. On a aussi pu voir un billet laissé en 1801 avec un bébé prénommé James, «enfant illégitime», que ses parents promettaient de venir chercher quand leur situation se serait régularisée. Un témoignage touchant d'une époque où les Augustines pouvaient recevoir des enfants dans leur «tour», un genre de tourniquet qui permettait aux gens de leur faire parvenir des objets sans les voir. En effet, même si les Augustines passaient leurs journées parmi la société ordinaire pour dispenser des soins, elles redevenaient des soeurs cloîtrées dès qu'elles entraient en monastère.

C'est donc dans l'architecture particulière du rez-de-chaussée du cloître de la rue des Remparts que sera aménagé le coeur du nouveau musée. Les visiteurs pourront remonter l'histoire des Augustines de la province, puisque la création du musée a aussi été l'occasion de rassembler tout le patrimoine des 12 monastères du Québec dans un seul centre

d'archives et une réserve muséale.

Outre la visite libre du rez-de-chaussée, les curieux pourront faire des visites guidées des autres étages (qui abriteront les chambres d'hébergement du nouvel hôtel), des voûtes, ainsi que du chœur et de l'église dans les moments où ils ne seront pas utilisés par les soeurs qui habitent toujours le monastère.

© La Presse, Itée. Tous droits réservés.